

L'avantage métropolitain

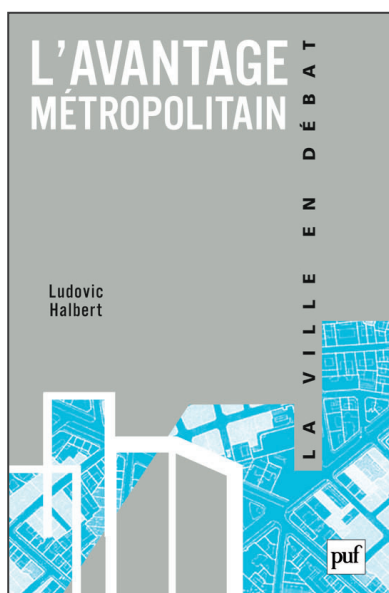
Ludovic Halbert

PUF, coll. « La ville en débat », 2010, 143 p.

Qu'est-ce qui fait l'avantage des métropoles dans la mondialisation ? Pourquoi certains territoires, qui concentrent des hommes et des activités dans des systèmes urbains donnés, offrent des productivités plus fortes que d'autres territoires à poids démographiques équivalents ? Peut-on parler d'externalités métropolitaines ? Et quelles sont les marges de manœuvre pour les pouvoirs publics ? Voici les questions que Ludovic Halbert, chercheur au CNRS en géographie économique, place au cœur de son essai.

L'ouvrage est consacré dans un premier temps à démonter le mythe de la « métropole d'exception » selon lequel la concentration d'activités et de fonctions économiques rares fonde l'avantage métropolitain. Cette vision est non seulement réductrice mais peut aussi comporter un risque consistant à vouloir adapter la métropole aux exigences d'une économie cognitive très sélective. Les imaginaires de la ville « de classe mondiale », de la technopole innovante, de la ville créative, reposent sur cette idée qui permet certes d'attirer des financements pour alimenter un chantier permanent de nouvelles infrastructures, mais qui peut aggraver la fragmentation socio-spatiale. Or, si l'économie cognitive est très importante dans le fonctionnement des métropoles, elle reste minoritaire en termes d'emplois (15 % des emplois en Île-de-France, moins de 10 % dans la Cub).

L'auteur propose dans un deuxième temps de repenser l'avantage métropolitain comme résultat du fonctionnement d'ensemble des métropoles avec leurs territoires environnants. Les relations entre les acteurs du territoire s'avèrent clés. Autrement dit, la proximité géographique est capitale mais ne suffit pas, il faut qu'elle soit organisée. La diversité, la spécificité et la rareté des ressources sont aussi importantes que la coordination entre agents et la capacité d'apprentissage collectif. Il s'agit d'un écosystème qui repose sur la mobilisation



de ressources hétérogènes à de multiples échelles, et où les métiers qui assurent l'intermédiation sont essentiels.

Le troisième chapitre propose une analyse du champ des possibles de l'action publique en matière de développement territorial. À l'encontre de l'idée reçue selon laquelle les métropoles fonctionneraient en déconnexion par rapport à leurs territoires environnants au profit de l'insertion dans des réseaux de métropoles mondiales, l'auteur insiste sur les dynamiques d'échanges et de complémentarité qui se jouent avec les territoires régionaux, nationaux ou macro-continentaux. On le voit bien, le dynamisme de la métropole bordelaise tient autant aux synergies entre des entreprises ou universités du cœur de l'agglomération et certains sites de recherche et d'expérimentation de la région (par exemple au Barp pour le laser) qu'à leur capacité à s'insérer dans les réseaux d'excellence

européens. C'est à la lueur de ces dynamiques qu'il convient de repenser les politiques publiques d'aménagement. Quelques pistes sont avancées : faciliter les mobilités qui permettent de « traverser les échelles », développer un urbanisme qui réaffirme l'usage collectif et multifonctionnel des espaces, ou tendre vers des modèles d'innovation ouverts à la société en renforçant les lieux d'échanges, en promouvant des événements qui facilitent les rencontres, en construisant des projets territoriaux qui permettent de fédérer ressources et acteurs.

Profusément documenté, clair et concis, cet ouvrage permet de mieux appréhender le fonctionnement des métropoles. Original et convaincant dans ses arguments, l'auteur ne se contente pas d'avancer son point de vue mais le justifie chiffres ou enquêtes de terrain à l'appui. On ne regrette que la brièveté du format qui ne facilite pas le développement des thèses formulées, parfois complexes. On aurait notamment apprécié plus de détails dans les propositions pour repenser les politiques d'aménagement. Partie remise ?

//////////